Un dé en os de l'âge du Fer sur l'île d'Hoedic (Morbihan)

Marie-Yvane Daire, Anna Baudry, Anne Baron, Anthony Lefort, Patrick Maguer, Cyril Marcigny

▶ **To cite this version:**

Marie-Yvane Daire, Anna Baudry, Anne Baron, Anthony Lefort, Patrick Maguer, et al.. Un dé en os de l'âge du Fer sur l'île d'Hoedic (Morbihan). Bulletin de l'AMARAI, 2009, 22, pp.83-92. hal-03418243

HAL Id: hal-03418243

https://univ-rennes.hal.science/hal-03418243

Submitted on 15 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Bulletin de l'A.M.A.R.A.I., n°22, 2009, p. 83-91.

UN DÉ EN OS DE L'ÂGE DU FER SUR L'ÎLE D'HOEDIC (Morbihan)

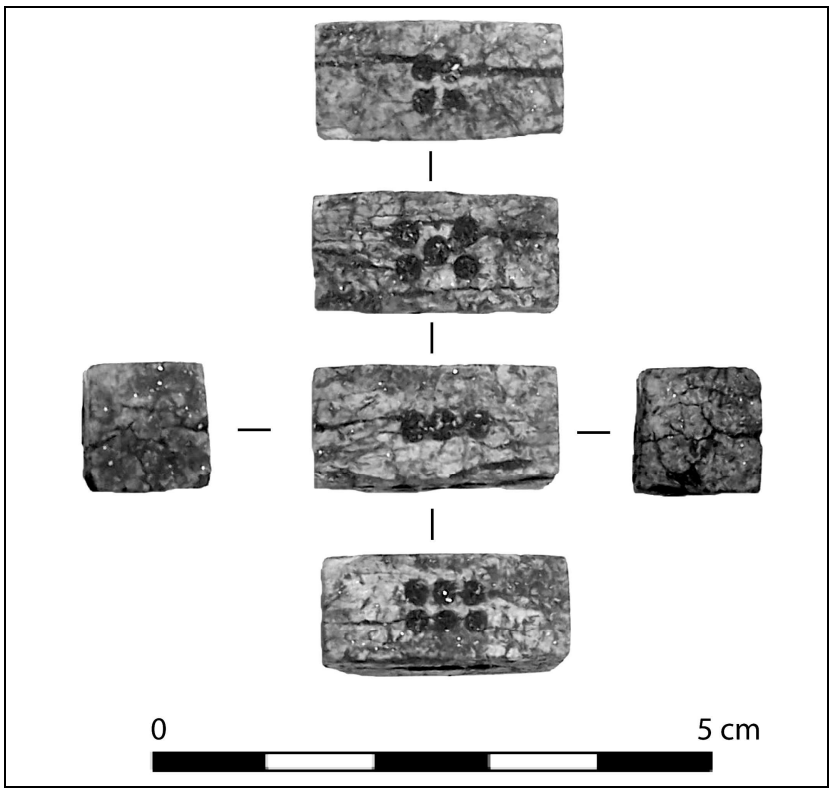
Marie-Yvane DAIRE, Anna BAUDRY**, Anne BARON****
*Anthony LEFORT****, Patrick MAGUER***** et Cyril MARCIGNY*******

INTRODUCTION

La découverte récente d'un dé en os sur le site de La Tène finale de Port-Blanc sur l'île d'Hoedic (Morbihan) (Daire *et al*., 2006, 2007, 2008 et 2009), nous donne l'occasion d'amorcer une analyse comparative avec des objets de même type trouvés dans l'Ouest et le Centre-Ouest de la France où ils demeurent relativement rares ; ce type d'objet est cependant bien connu dans les assemblages du second Âge du Fer dans diverses régions d'Europe. Plus largement, cette note offre une occasion de s'interroger sur le statut de tels objets et d'engager une discussion sur la fonction de telles pièces de tabletterie.

LE DÉ EN OS DE PORT BLANC À HOEDIC

Découvert lors de la campagne de fouille de 2007 sur le site gaulois de Port-Blanc, île d'Hoedic (Morbihan), un dé en os provient de l'une des salles de l'habitat (salle 2), plus précisément du niveau d'éboulis de pierres localisé au pied du mur S14 (Daire *et al*., 2007) : il s'agit d'un petit dé en os, de forme parallélépipédique (2 cm x 1 cm) (**fig. 1 et 2**).



◄ Figure 1 - Les 6 faces du dé en os de Port-Blanc, à Hoedic (Morbihan), avant restauration.
(cl. A. Baron)

L'objet, bien que légèrement fendillé, est en bon état de conservation relatif et présente des arêtes vives. Il a probablement été confectionné à partir d'un os long de grand mammifère et témoigne d'un travail soigné, tant dans le traitement des surfaces que dans le travail de chiffrage, qui est obtenu par le creusement de petites cavités, régulières dans leurs dimensions et dans leur disposition (**fig. 3**).

Quatre des faces de ce dé, les plus grandes, portent une numérotation sous la forme suivante :
- le 3 = trois points sur une même ligne
- le 4 = quatre points disposés en carré
- le 5 = cinq points dont quatre disposés en carré avec un cinquième au centre
- le 6 = deux lignes superposées de trois points.

Ce chiffrage est organisé selon la suite 3-5-4-6.

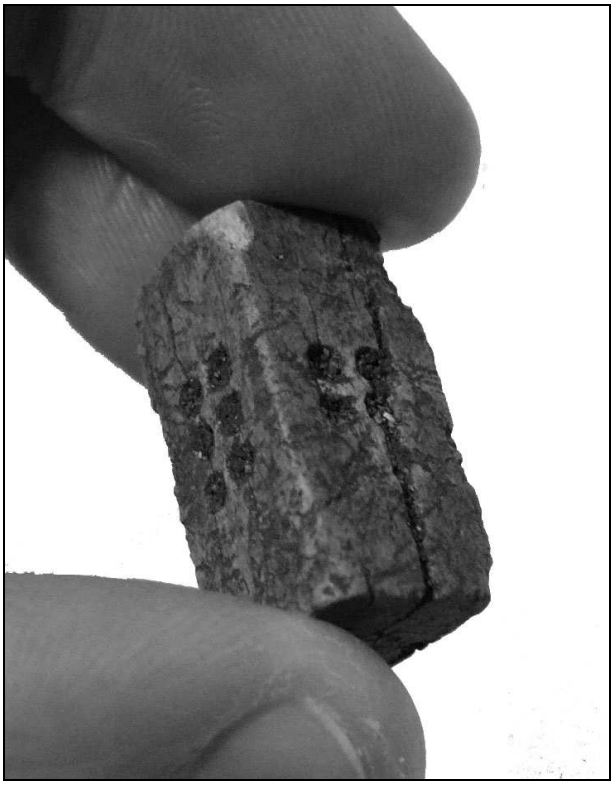


Figure 2 - Le dé en os de Port-Blanc, à Hoedic (Morbihan). (cl. A. Baron) ►

Les petites faces ne présentent aucune marque et on note donc que, par rapport aux dés cubiques les plus communément utilisés de nos jours, les numéros 1 et 2 manquent. Les faces 3 et 4 d'une part, et 5 et 6 d'autre part, sont opposées et forment ainsi des totaux différents, contrairement à d'autres types de dés (*cf. infra*).

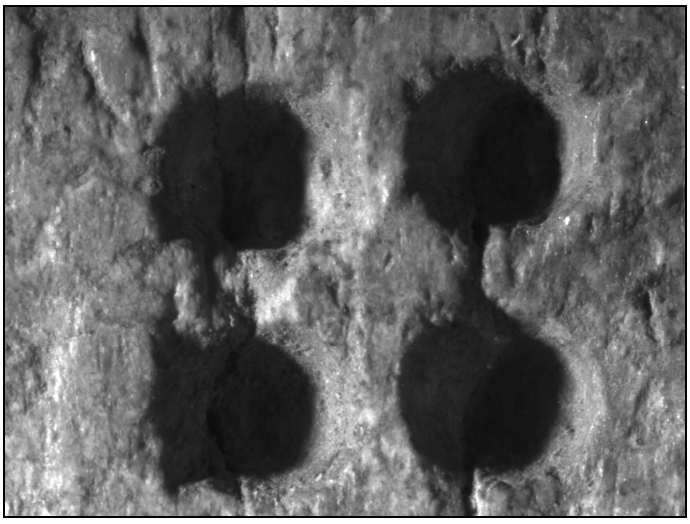


Figure 3 - Macro photographie de l'une des faces du dé d'Hoedic (après restauration) (cl. M.-Y. Daire).

DES ÉLÉMENTS DE COMPARAISON DANS L'OUEST ET LE CENTRE-OUEST DE LA FRANCE…

Au sein de l'habitat littoral d'Urville-Nacqueville (Manche) (Lefort et Marcigny, 2008 et 2009), le travail de l'os est attesté à travers différents types d'objet dont une pièce manufacturée et finie : il s'agit d'un dé à jouer longtemps considéré, à tort, comme un objet en lignite du fait de la couleur noire qu'il présentait (Peuchet-Geilenbrügge dir., 1995 ; Le Nagard, 2003, p. 48 et 2005 ; Baron, 2009, p. 208-212). En effet, la couleur de cet objet semble avoir varié au cours du temps. Initialement, lors de sa découverte dans les années 1990, le dé présentait une belle couleur noire, proche de la teinte des bracelets et ébauches de bracelets particulièrement nombreuses sur ce site qui recèle un atelier de parure en lignite. Cette couleur très particulière, probablement due aux conditions d'enfouissement –la présence de tourbe générerait un taux d'hydromorphie élevé-, a peu à peu disparu au cours du temps et aujourd'hui le dé affiche une teinte beaucoup plus claire tirant même vers le blanc par endroit.

Le dé de Nacqueville se présente sous la forme d'un parallélépipède rectangle de 2 cm de long sur 1 cm dont les 4 grandes faces portent des signes punctiformes, au nombre de 3, 4, 5 et 6, tandis que les petites faces ne portent aucun symbole (**fig. 4**). Il pourrait avoir été fabriqué sur place à partir d'os de cétacé (détermination visuelle E. Ghesquière) dont le travail est par ailleurs attesté sur le site pour la fabrication d'objets divers, dont un tabouret (Lefort, 2008 ; Lefort et Marcigny, 2008) mais en l'absence de détermination plus poussée on ne peut exclure l'utilisation d'os appartenant à un autre animal (cheval ?). Le dé d'Urville-Nacqueville présente des traces d'usure nettes, avec des arrêtes très émoussées témoignant d'une utilisation répétées et/ou prolongée, ce qui le différencie de celui d'Hoedic.

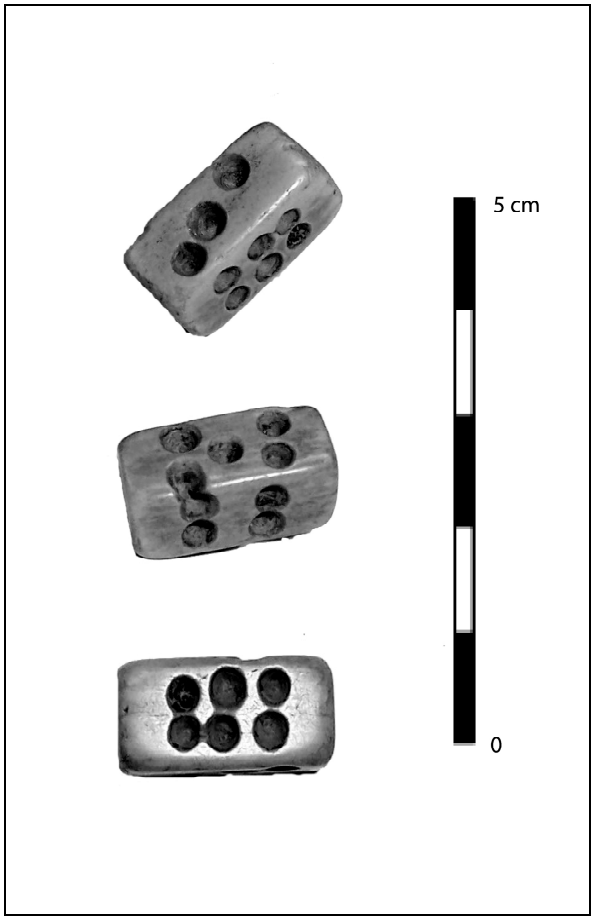
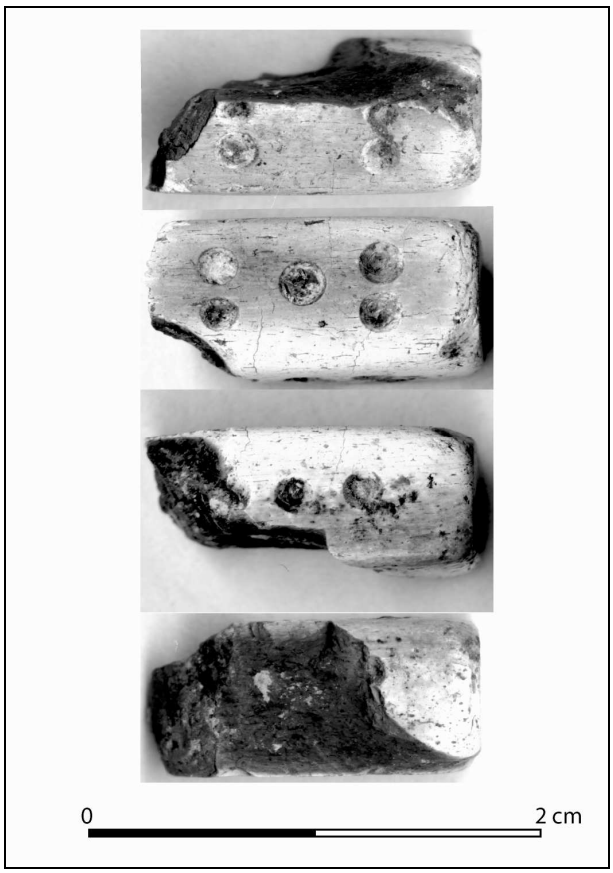


Figure 4 - Le dé en os du site d'Urville-Nacqueville (cl. A. Baron). ►

La région du Centre-Ouest de la France a livré plusieurs découvertes de ce type. En effet, un dé parallélépipédique en os daté des 2ème-1er s. av. n.è. et mesurant 1,92 x 0,79 x 0,75 cm provient du site du Fâ à Barzan (Charente-Maritime) (Robin, 2007), un autre du sanctuaire de l'Âge du Fer d'Agris (Charente) (Bertrand, 2007), tous deux chiffrés de 3 à 6 et un troisième du sanctuaire du Grand-Champ Est à Bessines (Deux-Sèvres) (**fig. 5**) daté de La Tène D1, sous réserve des suites de l'étude (Maguer *et al.*, 2009). Un dé d'un type comparable est signalé à Naintré (Vienne) (Bertrand, 2007), et un autre à Nalliers (Vendée) (Collectif 1980).



◄ Figure 5 - Le dé en os du site du Grand-Champ Est à Bessines (Deux-Sèvres).
(cl. P. Maguer)

Enfin, quatre dés parallélépipédiques ont été mis au jour à Béruges (Vienne) au cours de prospections (Maitay in Bertrand, 2008, p. 50-51) ; deux d'entre eux portent le chiffrage 3-5-4-6 réalisé par petits creusements circulaires irrégulièrement disposés et mesurent respectivement 2,9 x 0,8 x 0,73 cm et 1,28 x 0,71 x 0,67 cm ; les deux autres dés de Béruges présentent des surfaces lisses et très régulières sans trace de polissage et sont de dimensions plus modestes, respectivement 1,4 x 0,45 x 0,4 cm et 1 x 0,4 x 0,3 cm. Ces quatre dés de Béruges portent un chiffrage organisé selon la suite 3-5-4-6.

ET AILLEURS…

En Europe septentrionale, les fouilles de plusieurs sites archéologiques de l'Âge du Fer ont livré des dés en os, parfois en grande quantité. Il ne s'agit pas ici de présenter un inventaire exhaustif des découvertes mais de se référer à quelques découvertes susceptibles d'éclairer les comparaisons avec l'exemplaire morbihannais et, à une échelle plus large d'étayer les hypothèses sur la fonction de ces pièces.

Des exemplaires assez similaires au dé d'Hoedic, sur le plan morphologique, ont été découverts à Levroux (Indre), au cœur d'un village d'artisans daté de la fin de La Tène C ou Tène moyenne: un dé plus petit (12 x 6 x 4 mm) mais très proche de l'exemplaire de Port-Blanc présente le même ordre de chiffrage. Il provient d'une fosse du terrain Rogier, localisée à proximité d'un atelier de fabrication de dés (Krausz, 2000). Au sein de cet atelier, qui a livré 500 fragments témoignant de cet artisanat, ce sont principalement des métapodes et des tibias d'équidés qui ont été mis en œuvre pour tailler des baguettes à section carrée ensuite débitées en petits parallélépipèdes de 2,5 cm x 1 cm. Parmi les déchets figurent des dés rejetés avant d'être "imprimés", car imparfaits ; alors que d'autres pièces révèlent un poinçonnage des chiffres au moyen d'un outil métallique.

Toujours dans le centre de la Gaule, des dés de même type sont mentionnés à Argentomagus, à Saint-Marcel (Indre) (Bertrand, 2007 ; Fauduet, 1992), ou encore au sein du village de la Grande Borne, à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme) (Guillaumet, 2009).

Deux dés en os parallélépipédiques proviennent des installations domestiques et artisanales du site de la Rue des Tuileries à Lyon-Vaise (Rhône) (Carrara *et al*., 2009) dans un niveau daté de la fin du premier Âge du Fer et du début du second (Ha D3/LT A).

Outre les habitats ouverts et villages mentionnés, des sites fortifiés de type oppidum ont également livré de telles pièces. Sur les berges du Rhin, un dé en os a été découvert au sein de l'oppidum de Breisach-Hochstetten (Allemagne), daté de La Tène finale (Stork, 2007) ; l'oppidum de Stradonice-Beroun en Bohême (République Tchèque) a livré 67 dés en os datés de la période 150-50 av. J.-C. ; en forme de parallélépipèdes, leurs grands côtés sont numérotés de 3 à 6 et les points sont formés par des cercles simples ou doubles (**fig. 6**); ils mesurent entre 1,4 et 4,7 cm de long (Milan et Kruta, 2004). L'un des dés issus du site de La Tène (Suisse) est en os ses faces portent respectivement les marques 3, 4, 5 et 6 (Déchelette, 1927, p. 903).

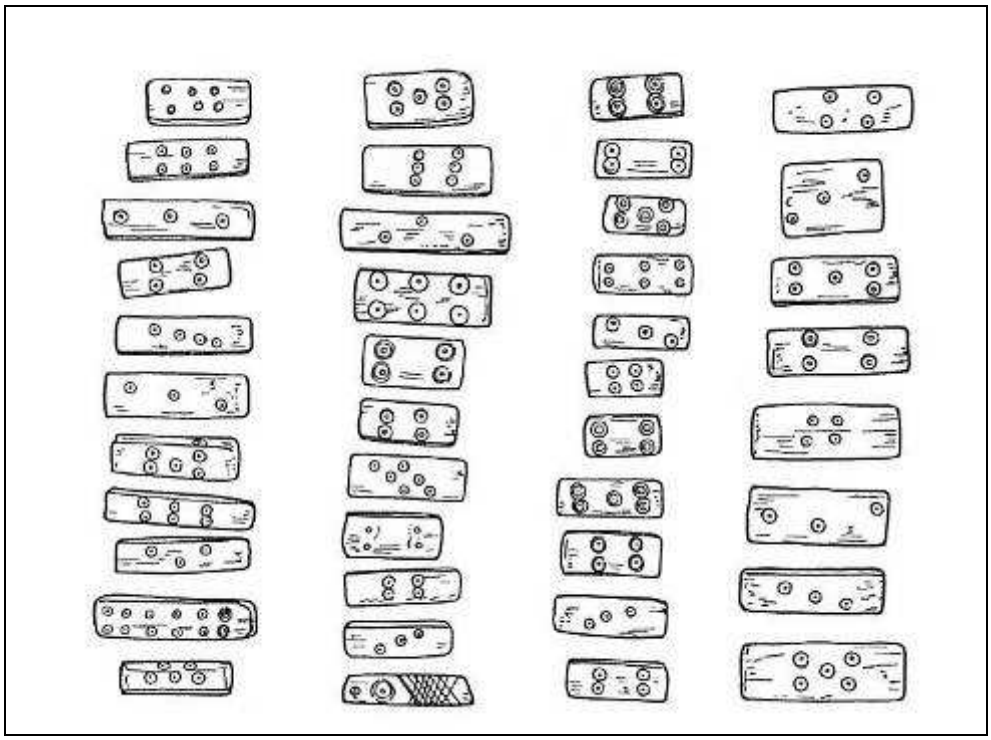


Figure 6 - Dés en os de Stradonice (Bohême) (d'après Milan et Kruta, 2004).

Si l'on compare le dé d'Hoedic avec les autres exemplaires mentionnés, on note une similitude générale au niveau de la forme parallélépipédique et des proportions des hexaèdres. De même, l'organisation du chiffrage exclue les petites faces et se limite aux nombres 3, 4, 5 et 6, répartis sur les grandes faces, les chiffres 1 et 2 étant systématiquement absents.

Les dés d'Hoedic (Morbihan), de Barzan (Charente-Maritime), de l'oppidum de Larina (Isère) (Pelatan, 1986, pl. XLIX) et de Béruges (Vienne) présentent la même succession des chiffres sur les faces, à savoir une alternance entre petites et grandes valeurs (3-5-4-6). Cette organisation des chiffres implique des sommes des faces opposées égales, respectivement, à 7 et 11, ce qui les différencie des dés modernes où les sommes des faces opposées sont systématiquement égales. Si au lieu d'analyser les sommes des faces opposées, on envisage celles de faces contiguës, on obtient la suite 8-9-10-9. L'interprétation de ces données numérologiques reste difficile, mais la récurrence de cette suite 3-5-4-6 (ou 3-6-4-5, ce qui revient au même) n'est probablement pas le fruit du hasard. On soulignera notamment l'importance relative donné au chiffre 3 (et à ses multiples) auquel on attribue classiquement des vertus magiques qui auraient abondamment influencé l'art celtique à partir de La Tène ancienne (Déchelette, 1927, p. 1033-1034).

Une différence apparaît dans le caractère tantôt unique tantôt multiple de ces objets sur les divers sites: les grandes quantités de dés sont liés à des ateliers artisanaux spécialisés dans ce type de production localisés au cœur de certaines agglomérations comme à Levroux et sans doute aussi à Stradonice ou encore peut-être à Manching (Sievers, 2007), alors qu'ils ne figurent généralement qu'à un exemplaire sur les autres catégories de sites, habitats côtiers et sanctuaires).

Une autre différence remarquable apparaît nettement entre le dé d'Hoedic, avec ses arêtes vives et celui de Nacqueville, aux contours émoussés ; on peut envisager que le premier a relativement peu "servi" tandis que le second a subi une usure liée à son utilisation mais peut-être aussi aux conditions taphonomiques de sa conservation en milieu intertidal.

Cependant, D. Minni (2008) mentionne que, sur l'oppidum de Stradonice ainsi qu'à Aulnat, l'abrasion des arêtes des petits côtés fait partie de la chaîne opératoire de fabrication. Il s'agirait de l'étape qui précède la mise en place du chiffrage.

DU JEU Á LA DIVINATION…

Le jeu de dé est considéré comme l'un des plus vieux amusements connus ; on peut rechercher l'origine des dés dans les tibias ou les talus (os de la cheville des brebis qui furent utilisés autrefois en Egypte et ailleurs, les jeux d'osselets semblant avoir été très répandus au cours de la Préhistoire et ce, dans diverses cultures (L'Hôte, 1996). Les premiers dés à jouer cubiques apparaissent dès la fin du IIIème millénaire (vers 2300 av. n.è.) dans la civilisation de l'Indus mais des représentations égyptiennes remonteraient au IVème millénaire. La numérotation que l'on connaît actuellement sur les dés, avec la somme des points opposés égale à 7, s'est généralisée en Grèce à partir du 7ème s. av. n.è. (L'Hôte, 1996), dans certaines ères culturelles excluant le domaine celtique où cette règle de chiffrage n'est pas respectée.

En Europe septentrionale, les dés en os semblent apparaître dès le début de La Tène dans les habitats et deviennent très courants à partir de La Tène C où le travail de l'os connaît un véritable renouveau dans l'artisanat protohistorique. L'os semble bien être le matériau de prédilection de ce type d'objets, mais le bois de cerf a également été utilisé dans la fabrication de ce type d'objet (Minni, 2008) ; cependant, la matière première peut aussi bien être fournie par des mammifères terrestres (cas le plus fréquent) que marins (site d'Urville-Nacqueville) en fonction des ressources naturelles de l'environnement. Plus rarement, des dés en métal (bronze) ont été signalés, par exemple sur le site de La Tène (Suisse) (Déchelette, 1927, p. 903).

Dans toutes les régions d'Europe septentrionale, les dés en os de l'Âge du Fer sont de forme parallélépipédique en opposition à la forme cubique des dés d'époque romaine et sont généralement numérotés de 2 à 6 ou de 3 à 6 et seules des sépultures de Cisalpine (Bologne, Certosa et Montefortino) semblent avoir livré des dés cubiques attribués à La Tène I (Déchelette, 1927, p. 902-903). En Gaule, c'est à l'époque gallo-romaine que les dés deviennent cubiques (Collectif, 1996), ainsi que le révèlent, entre autres, les exemplaires trouvés sur le site de Saint-Romain-en-Gal (Vienne) (Faure-Bracq, 2006). Le type de dé oblong à 4 faces est connu dans diverses civilisations, notamment en Égypte ou des exemplaires en ivoire ou en os ont été trouvés dans des sépultures remontant au IIIème millénaire. Des dés oblongs ont été souvent utilisés en remplacement des cauris dans le jeu de Pochisia (ou Champur), jeu national de l'Inde depuis des millénaires, qui s'est ensuite répandu en Asie puis dans le monde entier (L'Hôte, 1996).

Si ces dés sont généralement considérés comme des pièces de jeu, la diversité des contextes de découverte nous conduit à nous interroger sur la fonction de tels objets. En contexte d'habitat, comme c'est le cas à Hoedic et Nacqueville, une interprétation comme élément de jeu a été privilégiée, tandis que les contextes de sanctuaires de Bessines (Deux-Sèvres) ou d'Agris (Charente) indiqueraient d'avantage une utilisation du dé comme objet de divination ou du moins lié à une fonction religieuse ou rituelle.

Les liens entre les jeux et les premières religions sont étroits (on pense notamment aux pratiques de la divination et de la numérologie) mais toujours difficiles à établir en dehors de contextes très explicites (L'Hôte, 1996). Ces objets peuvent donc aussi bien avoir été utilisés pour le jeu que pour la divination. Si on jouait aux dés dans la Grèce antique et dans le monde romain, dans des salles spécialement destinées aux jeux de dés, le dé est un élément de jeu dont les vertus divinatoires voire magiques sont bien résumées dans le "*Alea jacta est*" (les dés sont jetés) de Jules César en ordonnant à ses troupes de franchir le Rubicon et de déclencher la guerre civile qui le portera au pouvoir.

Le dé en os retrouvé à Hoedic, comme ceux de Nacqueville ou d'ailleurs, peuvent aussi bien avoir servi au jeu que comme accessoire à des druides dans leur pratique de la numérologie et de la divination, comme ce fut certainement le cas pour les objets découverts dans les sanctuaires du Centre-Ouest de la Gaule. D'un point de vue économique, l'exemplaire de Port-Blanc peut a priori être considéré comme un objet d'importation probablement originaire du Continent, même si le travail de l'os est probablement attesté, dans ce contexte insulaire, à travers la présence d'autres objets artisanaux, comme par exemple une aiguille en os récemment trouvée sur le site (Daire *et al*., 2009).

On peut enfin souligner le fait que ces dés en os paraissent, en l'état actuel de la documentation particulièrement rares sur les établissements ruraux alors que l'on en rencontre régulièrement dans les sanctuaires et surtout dans les agglomérations de diverses régions de l'Europe celtique continentale, mais aussi du domaine littoral comme l'illustrent les exemplaires de Nacqueville et d'Hoedic.

REMERCIEMENTS

Nos remerciements chaleureux vont à Jean-Philippe Guillermet et à Luc Laporte pour les informations et références qu'ils n'ont pas hésité à nous communiquer.

** UMR 6566 "CReAAH" et AMARAI*
*** INRAP GSO, Poitiers et UMR 6566 "CReAAH"*
**** UMR 6566 "CReAAH" et Université de Strasbourg*
***** Université de Dijon, UMR ARTeHIS*
****** INRAP GSO, Poitiers*
******* INRAP Basse-Normandie et UMR 6566 "CReAAH"*

BIBLIOGRAPHIE

BARON A., 2009 - *Les objets en roches noires ("lignite") à l'Âge du Fer : recherche de provenance, mise en œuvre et diffusion en Europe celtique du VIIIème au Ier siècle avant J.-C.* Thèse de Doctorat d'Archéologie, Université de Strasbourg, 2 vol.

BERTRAND I., 2007 - Dés parallélépipédiques. *In* : Bertrand I. et Maguer P. (dir.) - *De pierre et de terre. Les gaulois entre Loire et Dordogne*. Publications Chauvinoises, Mémoire XXX, p. 244.

BERTRAND I., (dir.), 2008 - *30 ans de découvertes archéologiques à Béruges (86).* Éd. Association Les Amis de Béruges, , Cahier n°36, 238 p.

BERTRAND I., MAITAY, C., 2008- Dés parallélépipédiques en os. *In* : Bertrand I. (coord) – 30 ans de découvertes archéologiques à Béruges (86), Cahier n° **36**, Association «Les amis de Béruges», Publications Chauvinoises, p.51

BOULESTIN, DUCONGÉ S., GOMEZ DE SOTO J., 2009 – Le sanctuaire laténien de la Grotte des Perrrats à Agris (Charente). Nouvelles recherches 2002-2007. *In* : Bertrand I., Duval A., Gomez de Soto J. et Maguer P. (dir.) – *Les Gaulois entre Loire et Dordogne. Actes du XXXIème Colloque de l'AFEAF, 17-20 mai Chauvigny (Vienne)*, suppl. , Mémoire **XXXIV**, Ass. des Publi. Chauvinoises, p. 1- 12.

CARRERA, S., 2009 - L'agglomération urbaine de Lyon-Vaise (Rhône) à la fin du VIè s. et au Vè s. av. J.-C. : bilan des découvertes, *In : L'âge du Fer dans la boucle de la Loire, Les gaulois sont dans la ville, **35**ème suppl. à la RACF*, 32ème colloque de l'AFEAF, Bourges 2008.

COLLECTIF, 1980 – *Vingt-cinq années d'archéologie gallo-romaine*. Catalogue d'exposition, Nantes, n°181.

COLLECTIF, 1996 - *La tabletterie Gallo-romaine et médiévale, une histoire d'os.* Catalogue d'exposition, Musée Carnavalet, Éditions Musées de Paris, 123 p.

DAIRE M.Y., BAUDRY A., QUESNEL L., 2006 – Le site gaulois de Port-Blanc à Hoedic (Morbihan). La campagne de fouille de 2005, premiers résultats. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, N°**19**, p. 69-86.

DAIRE M.Y., BAUDRY A., DUPONT C., DRÉANO Y., MARCOUX N., QUESNEL L., TRESSET A., 2007 - Fouille programmée pluriannuelle, Île d'Hoedic (Morbihan), Site de Port-Blanc. Rapport 1ère année. 15 sept.-15 oct. 2007. Rapport reprographié, UMR C2A, 96 p.

DAIRE M.Y., BAUDRY A., DUPONT C., DRÉANO Y., MARCOUX N., QUESNEL L., TRESSET A., 2009 - Fouille programmée pluriannuelle, Île d'Hoedic (Morbihan), Site de Port-Blanc. Rapport 3ème année. 24 août-12 sept. 2009. Rapport reprographié, UMR CReAAH.

DÉCHELETTE J., 1927 - *Manuel d'Archéologie préhistorique et celtique. Tome IV : Second Âge du Fer ou époque de La Tène.* Paris, Éd. Picard, 1163 p. + pl.

FAURE-BRAC O., 2006 - *Carte Archéologique de la Gaule. Le Rhône (Hors Lyon), n°69/1*. Ed. Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Maison des Sciences de l'Homme, 611 p.

FAUDUET I., 1992 – Vestiges de La Tène finale à Argentomagus, Saint-Marcel (Indre). *In* : Vuaillat D. (Dir.) – *Le Berry et le Limousin à l'Âge du Fer. Artisanat des matières organiques.* Actes du colloque de l'AFEAF, Guéret mai 1989, p. 239-244.

GUILLAUMET J.P., 2009 - Artisanat des matières dures animales. *Dossiers d'Archéologie*, n° **335**, sept.-oct., p.80.

JOSPIN J.P., 2009 - *Les Allobroges. Gaulois et romains des Alpes.* Coll. Les Patrimoines, Éd. Le Dauphiné, 50 p.

KRAUSZ S., 2000 - Chapitre IV. *In* Buchsenschutz O. *et al. - Le village celtique des Arènes à Levroux, synthèses.* 19ème suppl. à la *Revue Archéologique du Centre de la France*, Levroux **5**, p. 136-138.

MILAN L., KRUTA V., 2004 - *Celti del cuore dell'Europa all' Insubria. Celti di Boemia e di Moravia* (catalogue d'exposition). Éd. Kronos, Varese, 166 p.

LEFORT A., 2008 - *Les relations trans-Manche à la fin de l'Âge du Fer : contribution et perspectives à travers l'étude du site d'Urville-Nacqueville (Manche).* Mémoire de Master 2, Université de Dijon, 3 volumes, texte 101 p., illustrations 68 p. et sources non paginés.

LEFORT, A., MARCIGNY, C., 2008 - Reprise des études sur le site Âge du Fer d'Urville-Nacqueville : bilan documentaire et perspectives de recherche. *Archéologie, histoire et anthropologie de la presqu'île de La Hague. Analyse sur la longue durée d'un espace naturel et social cohérent.* La Hague: Le Tourp, Maison de la Hague, p. 63-123.

LEFORT, A., MARCIGNY, C., 2009 - La probable agglomération portuaire du second Âge du Fer d'Urville-NAcqueville : un état de la documentation. *Bulletin de l'A.M.A.R.A.I.*, N° **22**, p. 39-81.

LE NAGARD H., 2003 - *Le mobilier en lignite de l'Âge du Fer dans le Massif armoricain et ses marges*. Mémoire de Maîtrise, Université de Rennes 2, 2 vol, p. 48

LE NAGARD H., 2005 - Le mobilier en lignite de l'Âge du Fer dans le Massif armoricain et ses marges. *Les Dossiers du Ce.R.A.A.,* N° **33**, p. 55-78.

L'HÔTE J.M., 1996 - *Dictionnaire des jeux de société*. Éd. Flammarion, 581 p.

MAGUER P., FERRIÉ J.G., LANDREAU G., LEMAITRE S., 2009 - Le sanctuaire du Grand-Champ Est à Bessines (Deux-Sèvres). Présentation préliminaire. *Bulletin de l'AFEAF*, n° **27**, p. 41-44.

MINNI D., 2008 - Technologie des matières dures d'origine animale à l'âge du fer en Europe Celtique. *In* : Bertrand I. (dir.) - *Le travail de l'os, du bois de cerf et de la corne à l'époque romaine : un artisanat en marge* ? Actes de la Table-ronde Instrumentum, Chauvigny 8-9/12/2005. Ed. Monique Mergoil, Montagnac, Association des Publications Chauvinoises, (Monographies *Instrumentum,* n° **34**), p. 15-23.

PELATAN J.P., 1986 - L'oppidum de Larina. *Revue Archéologique Sites*, Hors-série n° **31**, 102 p.

PERICHON, R., 1992- Le site archéologique d'Aulnat en Limagne d'Auvergne. Plaquette de l'exposition, Musée d'Assier, Feurs, 31 p.

PEUCHET-GEILENBRÜGGE C., (Dir.), 1995 - *La Gaule de l'Ouest et le sud de l'Angleterre à l'Âge du Fer : productions et échanges mobiliers. Projet collectif de Recherche, Bretagne, Pays-de-la-Loire, Basse Normandie, Angleterre du Sud*. Rapport annuel, reprographié, SRA Basse-Normandie, 75 p. et annexes non paginés

ROBIN K., 2007 – Barzan. Dé parallélépipédique. *In* : Bertrand I., Maguer P. (dir.) - *De pierre et de terre. Les gaulois entre Loire et Dordogne*. Publications Chauvinoises, Mémoire **XXX**, p. 200.

SIEVERS S., 2007 - *Manching, Die Keltenstadt.* Oberbayern 3, Theiss ed., 160 p.

STORK I., 2007 - *Die spätkeltische Siedlung von Breisach-Hochstetten.* Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, n° **102**, 384 p.